

| Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne | | | |
|--|---------|---------|---------|
| 1 An | 6 Mois | 3 Mois | 1 Mois |
| POUR LES ETATS-UNIS | \$ 9.00 | \$ 4.50 | \$ 2.25 |
| POUR L'ETRANGER | 12.15 | 6.10 | 3.05 |

LE NUMERO



CINQ SOUS

| Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire | | | |
|---|---------|---------|---------|
| 1 An | 6 Mois | 4 Mois | 3 Mois |
| POUR LES ETATS-UNIS | \$ 3.00 | \$ 1.50 | \$ 0.75 |
| POUR L'ETRANGER | 4.00 | 2.05 | 1.35 |

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 AOUT 1913

86ème Année

En revenant d'Alsace-Lorraine

L'antagonisme franco-allemand — résultant uniquement de la situation faite à l'Alsace-Lorraine par le traité de Francfort — loin de s'apaiser avec les années, comme on pouvait l'espérer au-delà du Rhin, devient, au contraire, chaque année plus vif, plus profond, plus ardent. On le sent traquer, s'incliner sur le chemin de la passion, qui n'a guère d'autre issue que la guerre. Et quelle le scelle ou non l'Europe entière est engagée dans cet antagonisme, comme le dit si clairement ce noble esprit et ce grand Alsacien (c'est Jacques Preiss ancien député de Colmar) : "C'est de la question d'Alsace-Lorraine que dépend, et dépendra de plus en plus l'équilibre européen. Le jour viendra où toutes les puissances de l'Europe — l'Allemagne comprise — éprouveront le besoin impérieux, irrésistible de régler enfin cette question brûlante qui empoisonne l'Europe tout entière de respirer librement et de se livrer sans crainte aux travaux féconds de la paix."

dans toute l'Alsace un rire qui ne peut s'éteindre. Dans ces conditions, la germanisation — qui vient de s'avancer officiellement vainement, par la présentation de nouveaux projets de dictature comme en 1871 — est radicalement impossible. Si les Germains opèrent par la violence comme depuis 42 ans, ils soulèvent la haine, et ce qui est plus grave, le mépris; s'ils veulent opérer par la douceur, ils verraient s'épanouir, fleurir comme à plaisir la noble et puissante civilisation alsacienne, toute imprégnée de culture française. La germanisation de l'Alsace-Lorraine est une tâche impossible. Et c'est avec une sorte de sérénité supérieure que Jacques Preiss terminait, il y a quelques semaines, son magnifique exposé de la situation de l'Alsace-Lorraine depuis 1870: "Notre devoir d'Alsacien-Lorrain apparaît précis et net: "Gardons notre précieuse culture française comme un dépôt sacré. Sans crainte et sans haine, maintenons et affirmons les droits de notre peuple envys et contre tous, et attendons..."

Et avec sa générosité habituelle, Jacques Preiss ne croit pas que la guerre soit nécessaire pour régler cette formidable question, qui a fait de l'Europe deux énormes faisceaux de forces adverses, et par la fureur d'armements de l'Allemagne, deux immenses camps retranchés, hérissés l'un et l'autre de millions de baïonnettes. Nous allons rechercher ici, par l'examen des trois termes de la question — Alsace-Lorraine, France et Allemagne — si la croyance du grand Alsacien à une solution pacifique de la question est fondée.

L'Alsace-Lorraine française, non seulement depuis son rattachement à la France (1648 et 1763), mais gauloise et franque depuis les origines de l'histoire, comme le prouve Camille Julian par les irréfutables monuments de la protohistoire et de l'histoire, l'Alsace-Lorraine, est restée aussi française qu'avant 1871, avec un patriotisme plus ardent encore qu'à cette époque.

La longue violence de 42 ans faite à cette admirable race a bien réussi à faire disparaître quelques apparences de la culture française, (suppression d'enseignements et de noms de rues); mais rien n'a pu ébranler dans les cœurs l'amour de "la patrie".

L'entretien de nombreux régiments, venus tout entiers de l'autre rive du Rhin — les Alsaciens-Lorrains font leur service en Allemagne — l'entretien d'une armée de fonctionnaires, grassement payés par le budget d'Alsace-Lorraine, fonctionnaires que les indigènes nomment "les faméliques, tous ces étrangers" comme on dit là-bas, dont nombre sont tarés, et qui vivent en marge des habitants, n'ont fait que rendre plus vif, plus constant, plus irréductible l'antagonisme des deux races.

L'Alsace-Lorraine refuse la culture allemande, on plus exactement la culture prussienne qui domine l'Allemagne, parce qu'elle la juge très inférieure à la sienne.

La culture alsacienne-lorraine, sur les rives occidentales du Rhin et de la Moselle — grandes voies de la civilisation — est en effet des plus brillantes. Les indigènes se souviennent avec orgueil qu'ils ont toujours été, depuis les Romains, le puissant boulevard de la civilisation contre les Barbares. Ils n'oublient pas qu'il y a deux siècles à peine, la Prusse était encore barbare. Leur admirable architecture, leurs arts populaires si anciens, leur haut développement intellectuel et sentimental, leurs mœurs douces, polies et honnêtes, leur grande loyauté naturelle, tout les écarte des Prussiens. Et la prétendue supériorité de la culture germanique, professée dans les écoles comme dans les Facultés par quelques Prussiens — genre de professeur Knatschké — soulève

Mais parlons d'abord de l'Allemagne, dont la maxime politique: "La force prime le droit," n'a jamais varié, et qui, comme le montrent jusqu'à l'évidence ses actes et ses formidables armements successifs, ne compte que sur la force pour maintenir, et si possible, pour développer, ses exactions. Elle ne reconnaît donc jamais l'énorme erreur du traité de Francfort.

Et si elle est obligée, par les faits, de reconnaître que les actuelles méthodes de germanisation ont donné, en Alsace-Lorraine, comme en Pologne, comme au Schleswig, des résultats contraires de ceux qu'elle attendait, elle cherchera seulement d'autres méthodes. Sans doute n'ira-t-elle pas, comme en Pologne, jusqu'à dépouiller les indigènes de leurs terres, par l'expropriation forcée, comme en temps de guerre et de pillage, au mépris du droit le plus élémentaire, du droit de propriété, fondement des civilisations les plus primitives.

Mais elle essaiera, de chasser de leurs terres, de leurs villes, de leur admirable pays, ces Alsaciens-Lorrains inassimilables. Déjà depuis 40 ans, en s'appuyant sur toutes les forces de sa loi et de sa police, elle a ruiné d'innombrables commerçants et industriels, elle a obligé à l'exil de nombreux indigènes, qu'elle a remplacé par des immigrés, les fameux "faméliques". Mais le pays est trop beau, trop séduisant, trop "enracinant" pour que l'Allemagne puisse espérer en chasser les légitimes propriétaires, les légitimes habitants. Il y a même tout lieu de croire qu'elle est arrivée, là-bas, au maximum de ses résultats en ce sens. Les Alsaciens-Lorrains (et c'est encore un de leurs devoirs) ne s'en iront pas.

Il reste une solution possible, celle de l'intérêt. On sait que l'intérêt est l'un des plus puissants mobiles du cœur et de l'esprit allemands (allemands prussianisés). Or, l'Allemagne dont la population s'accroît si rapidement, dont le sol en général est pauvre, a besoin de grandes colonies pour son émigration, son commerce, son industrie. La France, dont au contraire l'accroissement de population est presque nul, a trop de colonies, en ce sens qu'elle n'a pas assez de colons pour développer les possessions d'au-delà des mers.

Si certains que soient les droits de la France sur ses provinces d'Alsace-Lorraine, nous croyons que, pour éviter l'effroyable, la ruineuse, la meurtrière rencontre des deux peuples, et pour faire cesser en même temps l'actuelle et calamiteuse "paix armée," elle n'hésiterait pas à donner, pour racheter l'Alsace-Lorraine la riche Madagascar, ou l'Indo-Chine et ses 35 millions d'habitants, ou le Congo et le Tchad, qui feraient à l'Allemagne

MEXIQUE

DES DEPUTES MEXICAINS S'ENTREMETTENT POUR RACOMMODER LA PAIX.

Des armes et des munitions partent pour le Mexique. — Le voyage du général F. Diaz n'est pas contremandé.

Le mouvement séparatiste n'est pas populaire.

Efforts de députés mexicains pour rétablir la paix.

Mexico, 1er août. — De nouveaux membres de la Chambre des députés se sont réunis et se sont mis d'accord pour s'entretenir entre les rebelles et le gouvernement afin de ramener la paix entre les partis et dans le pays. Ces députés ont signé une proposition qui sera également soumise à la signature d'autres députés de leur groupe, puis remise par eux-mêmes au Président Huerta.

Les députés disent qu'ils sont mis par la crainte d'une intervention étrangère dans les affaires de la République et qu'il est donc indispensable que le pays s'unisse contre cette éventualité.

Le voyage du général Félix Diaz.

Los Angeles, 1er août. — Le général Félix Diaz déclarait la nuit dernière qu'il n'a pas reçu l'ordre, ainsi qu'on l'annonçait de diverses sources au Mexique et aux Etats-Unis, de renoncer à son voyage en Orient et de retourner immédiatement à Mexico.

Important chargement d'armes et de munitions à destination du Mexique.

New York, 1er août. — On apprend que Louis XIV et de Napoléon — s'irrite sans cesse devantage de retrouver devant elle une égale au lieu d'une vaincue. Elle s'irrite de sentir sa conquête lui échapper moralement. Elle s'irrite de sentir attachée à ses flancs, une adversaire qui attend son heure, qui ne lui permet pas de se lancer dans quelque conflit, même pour la défense de ses intérêts vitaux, qui paralyse ses efforts dans le monde, qui serre de toute son énergie le faisceau de forces et d'intérêts ligés contre elle.

Et l'Allemagne ne veut pas comprendre que tout cela, qui pèse d'un poids si lourd sur ses destinées, c'est en réalité l'accumulation de ses violences passées, présentes et futures.

Il faudrait que l'Allemagne changât complètement d'état d'âme, d'état d'esprit, pour comprendre ses voisins, — comprendre qui est la base nécessaire de toute transaction équitable. Or ces changements soudains ne se réalisent pas chez les peuples, et moins encore chez les peuples vainqueurs.

Nous arrivons donc à cette solution: L'impossibilité presque certaine pour l'Allemagne de parvenir à une solution de droit de la question d'Alsace-Lorraine. Et d'autre part, l'Alsace-Lorraine et la France allant à la réunion nécessaire avec la régularité de la mécanique, la fatalité du destin, la nécessité de la loi naturelle qui fait se réunir les membres d'un même corps.

Les nouveaux et formidables armements de l'Allemagne, suivis par ceux de la France, vont peser d'un tel poids sur la vie des peuples, vont rendre si sombre le vieux "cauchemar de la paix armée," que la guerre apparaîtra peut-être bientôt comme une délivrance.

Aussi, peut-on craindre déjà que rien ne puisse plus arrêter l'effroyable rencontre de l'Allemagne et la France.

C.-M. FAVARIT.

FRANCE

Académie des beaux-arts — Prix de Rome de peinture.

L'Académie, après examen à l'Ecole des beaux-arts des œuvres de concours pour le grand prix de Rome de peinture, décide de ne pas décerner ce grand prix. Elle attribue les récompenses suivantes:

Premier second grand prix à M. Domergue, né le 4 mars 1889 à Bordeaux, élève de MM. Jules Leffevre et Tony Robert-Fleury, qui avait déjà obtenu de nombreux succès à l'Ecole des beaux-arts et avait été admis en logo une première fois en 1911.

Deuxième second grand prix à M. Cazes, né le 28 octobre 1883 à Lamapax, Gers, élève de M. Cormon, titulaire de plusieurs prix et médailles de l'Ecole, déjà logiste en 1910.

Mention à M. Hillemacher, né le 15 juin 1889 à Verneuil, Eure, élève de MM. Baschet et Schommer, admis en logo pour la première fois cette année, plusieurs fois médaillé à l'Ecole.

L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO.

La Russie ne prendra pas part à l'Exposition. — L'Autriche-Hongrie n'a rien décidé encore.

Berlin, 1er août. — Bien que le ministre de l'intérieur ait déclaré aujourd'hui que l'Allemagne n'a pris aucune mesure jusqu'à présent au sujet de la participation à l'Exposition Panaméno-Pacifique qui aura lieu en 1915 à San Francisco, l'opinion est librement exprimée dans les cercles officiels que le gouvernement allemand ne sera pas représenté. Il a été dit que la décision du gouvernement allemand a été décidée l'Allemagne. La seule raison qui aurait pu pousser l'Allemagne à faire des démarches auprès des industriels, était la crainte d'une comparaison défavorable, avec l'Angleterre.

Les hommes d'affaires, dans la majorité des cas, déclarent qu'ils sont fatigués de faire des frais pour les expositions et qu'ils n'entrevoient aucun résultat rémunérateur s'ils prenaient part à l'exposition de San Francisco.

L'Autriche-Hongrie fait une enquête.

Vienne, 1er août. — La commission des représentants du gouvernement Austro-Hongrois et de la chambre de commerce de Vienne, est sur le point de partir pour Toronto; de là elle ira à San Francisco. C'est du rapport de cette commission que dépend la participation du gouvernement Austro-Hongrois.

La question est surtout une question d'argent. Le gouvernement hésite à approprier une somme suffisante en rapport avec la dignité de l'empire.

La Russie ne prendra pas part à l'exposition.

St. Pétersbourg, 1er août. — Le gouvernement russe a décidé aujourd'hui officiellement de ne pas participer à l'exposition de San Francisco.

ANGLETERRE

Le nouveau poète lauréat.

Londres, 1er août. — Ainsi que le "Figaro" l'a annoncé le 4 juillet, M. Robert Bridges a été choisi pour succéder à feu M. Alfred Austin comme poète lauréat. Cette nouvelle avait d'abord été démentie, mais nous avions d'excellentes raisons de la tenir pour exacte. Aujourd'hui, le roi a donné son assentiment à la proposition qui lui a faite le premier ministre, et M. Robert Bridges devient le premier poète lauréat du vingtième siècle. Durant tout le dix-neuvième siècle, ce poste enviable n'a été occupé que par quatre poètes: Robert Southey, William Wordsworth, Alfred Tennyson et Alfred Austin.

Les émoluments de cette charge honorifique sont modestes. Le poète lauréat reçoit du souverain un cadeau dont un buveur d'eau n'aurait que faire, car il a la forme d'un tonneau de vin! Nous savons que le grand Chaucer ne refusa jamais ce juste hommage rendu à son talent. Le poète Pye obtint, au lieu du vin, une compensation de 27 livres sterling. Jusqu'à nos jours la même équivalence a été donnée au poète lauréat, au lieu et place du "butt of sack" (muid de vin de Xères). Une annuité de 72 livres sterling complète le traitement du poète lauréat. On voit que l'Angleterre, si généreuse pour ses fonctionnaires, ne couvre pas d'or son chanteur officiel.

M. Robert Bridges, qui est dans sa soixante-dixième année, incarne dans ce qu'il a de plus délicat et de plus raffiné, la culture universitaire d'Oxford. Poète classique aussi bien par l'inspiration que par la forme, il a peu produit, mais il n'a rien publié qui ne fût l'expression parfaite de sa pensée. Personne n'écrit et ne parle l'anglais avec plus d'élégance et de précision, ce qui ne l'empêche pas de trouver des rythmes harmonieux. Son œuvre est d'un penseur doublé d'un artiste sincère, et la musique de ses vers évoque le souvenir de ses grands poètes lyriques de l'Angleterre.

VENEZUELA

La révolution est commencée — Le gouvernement donne au Président Gomez le pouvoir d'un dictateur.

Caracas, 1er août. — En conséquence de la déclaration de la révolution au Venezuela et de l'invasion du pays par des troupes sous le commandement de l'ancien président Castro, le conseil fédéral a autorisé aujourd'hui le président Juan Vicente Gomez d'assumer des pouvoirs de dictateur jusqu'à ce que le mouvement révolutionnaire soit écrasé.

Le président Gomez a envoyé mercredi soir le télégramme suivant à tous les gouverneurs de provinces:

"Le général Cipriano Castro poussé par l'ambition et la soif du pouvoir, a provoqué une révolution dans ce pays, en ordonnant à ses partisans de prendre les armes contre le gouvernement constitutionnel.

"Les rebelles ont déjà troublé l'ordre dans plusieurs localités. "Il est nécessaire que vous agissiez promptement et avec vigueur pour aider le gouvernement à écraser la révolution.

"La paix du pays, que les Vénézuéliens consciencieux sont obligés de cultiver, ne doit pas être laissée à la merci d'aventuriers qui n'ont aucune idée de la décence.

"J'espère que vous accomplirez votre devoir."

Tous les gouverneurs dans leurs réponses ont promis de supporter le gouvernement. Quelques uns ont demandé l'envoi immédiat de munitions et d'armes supplémentaires.

Le bruit a couru hier que Cipriano Castro se trouvait sur un vapeur au large de Coro. Mais le gouvernement n'a reçu aucune nouvelle de son débarquement sur le territoire Vénézuélien.

Des dépêches officielles signalent qu'une force de rebelles venant de la Colombie, et sous les ordres du général Rosario Gonzalez a été repoussée jusqu'à la frontière de l'état de Tachira, où le colonel Romero, commandant les troupes de l'état, a forcé les rebelles d'abandonner leurs positions.

De l'autre côté du Venezuela, des révolutionnaires commandés par le neveu de Castro, ont attaqué la ville de Macuro, mardi; ils ont été repoussés par les troupes du gouvernement commandées par le général Zayago.

Le gouvernement estimant que les troupes des provinces sont suffisantes pour dompter la révolution, n'a pas envoyé de soldats de Caracas.

Le président a annoncé aujourd'hui que toutes les nouvelles de la révolution seraient publiées, qu'elles soient ou non favorables au gouvernement. Il dit qu'il peut le faire étant donné son armée splendide et aussi parce que l'opinion publique est avec le gouvernement.

Washington, 1er août. — Le général Jose Manuel Hernandez, chef du parti nationaliste Vénézuélien, maintenant un exilé politique, est arrivé à Washington et a rendu visite au secrétaire par intérim de la flotte, M. Roosevelt. Sa visite n'était pas officielle; il s'est rendu ensuite chez M. Bryan.

L'exilé, connu sous le sobriquet de "El Mocho," est en opposition avec Castro et le général Gomez. Il a dit qu'il resterait dans l'expectative, car ses deux adversaires politiques étaient appelés à disparaître.

Le croiseur "Des Moines" est à Brunswick, Ga., prêt à partir pour le Venezuela. Il ira sans doute à La Guaira pour protéger les Américains et leurs intérêts.

Willemstad, 1er août. — On a reçu la nouvelle de Puerto Cabello que Cipriano Castro avait débarqué à Coro.

Le général Simon Bello, beau-frère de Castro, est parti avec quelques partisans, à bord d'une goélette, à destination du Venezuela.

CHINE

La ville de Canton plongée dans le terreur par suite de l'avance des troupes du gouvernement.

Hong Kong, 1er août. — Le général Lung, commandant des forces du gouvernement dans la province de Kwang-Si, est en campagne contre les rebelles. Il a occupé la ville de Shi-Li-Hing sur la rive de l'ouest et la capture d'une canonnière, le Tai-Kong, qui était aux mains des rebelles.

Les communications avec Shams-Hui ont été coupées et les trains sont arrêtés. Les troupes ont été envoyées en hâte pour s'opposer à la marche en avant des forces du général Lung, mais la ville de Canton est en proie à la panique. Il y a un grand nombre d'habitants qui a déjà quitté la ville. Toutes les affaires sont suspendues.